Jean-Henri Dotteville

Confrère de l'Oratoire

Associé (1796) Correspondant de l'Institut (1803)

Né à Palaiseau (S. Oise), le 22 Xbre 1716.

Mort à Versailles, le 26 Oct. 1807.

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet
prêtre de l'Oratoire
Archiviste

pour le Mercure de france.

Détails Biographiques

Sur mr. Dotteville de l'oratoire.

La mémoire de l'homme qui repose dans la tombe, après s'être distingué dans la Société par des talens et par des vertus, est sans-doute au dessus de tous les préjugés du vulgaire comme il le fut lui-même pendant sa vie ; on peut donc sans mériter le reproche d'avoir offensé ses mânes, faire connaître son origine, telle qu'elle soit, et révéler des faits qui tiennent en quelque sorte à son histoire. il me semble même que c'est rendre un véritable service aux auteurs jaloux de consacrer leur plume à écrire la vie de tous les hommes qui ont tenu un certain rang dans la république des lettres.

la filiation du père dotteville fut longtems un mystère. il dût le jour à cette passion violente dont les effets ne sont pas toujours en harmonie avec les institutions ou les préjugés de la société ; je dis les préjugés, car quoi de plus contraire à la saine raison, à la vraie morale que de rendre l'enfant naturel victime des égaremens de ceux qui l'ont fait naître ? cet estimable écrivain ne porta longtems d'autre nom que celui de la tendre et malheureuse mère qui l'avait mis au monde ; s'il adopta, depuis, le nom de dotteville c'est que c'était un de ceux qu'avait portés son père, ambassadeur d'une puissance étrangère près l'ancienne cour de france.

On a vu des hommes, à qui le hazard de la naissance semblait avoir ainsi refusé les droits de famille et que l'odieux préjugé écartait même d'un certain monde avec une sorte de mépris, parvenir à faire oublier leur origine, à se venger de l'injustice de leurs semblables, par les services importans qu'ils ont rendus aux sciences, aux lettres, ou aux arts ; on pourrait en citer plus d'un exemple fameux. le père dotteville fut-il guidé dans ses travaux par ce sentiment, ou ne suivit-il qu'un gout naturel pour l'étude des langues anciennes ? c'est ce qu'il ne m'appartient pas de décider. mais il est toujours vrai de dire qu'on lui doit d'excellentes traductions ; on aime à citer particulièrement celle de Salluste que quelques savans regardent comme son meilleur ouvrage et surtout comme bien supérieure à celle des œuvres de tacite qu'il a donnée depuis ; celle-ci cependant a beaucoup servi à mr. Dureau-de-la-malle au point qu'on est tout étonné de trouver fréquemment dans les traductions de ces deux auteurs, des pages presqu'entièrement conformes. Ce qu'il importe beaucoup de remarquer pour apprécier le mérite des deux traductions, c'est que mr. Dureau de la malle s'est rarement écarté, dans les passages les plus difficiles à saisir, du sens adopté par le père dotteville sans laisser l'esprit du lecteur dans quelqu'incertitude. cette observation néanmoins ne saurait diminuer en rien la juste réputation du dernier traducteur qui sous le rapport du style particulièrement, sera peut être jugé par les littérateurs les plus éclairés, comme devant mériter la préférence.

Le père dotteville ne pouvait être mis au rang de ces auteurs faméliques dont les productions éphémères se ressentent souvent du besoin qui les fait naître ; il jouissait d'une fortune brillante et ne travaillait que parcequ'il y trouvait un plaisir vrai ; il quittait la plume dèsque son esprit éprouvait la moindre fatigue, pour la reprendre ensuite dans un moment plus favorable. malgré cela il a encore laissé en portefeuille des ouvrages importans, tels que la traduction de tite-live et même celle d'une grande partie de plaute et de ~~[illegible]~~ pline.

j'ai vécu pendant une année avec le père dotteville à l'académie de juilly, dans un

— âge trop disproportionné du sien pour avoir formé avec lui une liaison aussi intime que
j'aurais pu le désirer; j'ai d'ailleurs souvent eu occasion de remarquer qu'il était peu
communicatif avec les jeunes-gens parcequ'il craignait de les gêner; mais il se plaisait
beaucoup avec les enfans de l'âge le plus tendre; on le rencontrait en effet fréquemment dans le
beau parc ou dans les vastes jardins de juilly environné de trois ou quatre marmots dont il
se plaisait à partager les jeux ou qu'il aimait à entendre déraisonner, comme il le disait
lui-même. les vieillards désabusés des choses de la vie par une longue expérience et fatigués
en quelque sorte du spectacle de tous les vices aiment presque tous à se rapprocher des enfans
parceque ceux-ci du moins n'ont d'autres penchans que ceux de la nature; oui, c'est au milieu
de ces jeunes êtres si intéressans par leur candeur, par leur naïveté qu'on trouve une volupté pure
qui ne peut être sentie [illegible] par les cœurs corrompus.

il est peu d'hommes qui aient parcouru une carrière aussi longue et tout-à-la fois aussi heureuse
que celle du père dotteville, peut-être parcequ'il en est peu qui aient su comme lui mettre
un frein à leurs passions. dans toutes ses actions et jusque dans son entretien on avait sans cesse
occasion d'admirer la modération du sage; aussi n'a-t-il jamais eu d'autres maladies que
celle qui l'a conduit au tombeau à l'âge de quatrevingt douze ans.

s'il n'a pu compter qu'un petit nombre d'amis il a du moins eu la douce certitude de ne s'être jamais
fait un seul ennemi, ce qui est bien rare quand on a eu quelques succès dans la carrière des lettres; les tigres de 93.
respectèrent eux-mêmes sa vieillesse, ses talens et ses vertus; il n'éprouva jamais quelque crainte ou quelques
inquiétudes, dans ces tems de désordre et de vertige que pour ses anciens confrères et particulièrement pour un
ami, qui sut conserver au milieu des circonstances les plus difficiles, quoique dans un poste éminent, une
conscience pure et toute la modestie de la vertu. aussi c'est chez ce confrère qu'il se plaisait le plus toutes les
fois qu'il était venu de Versailles à paris; peu de tems encore avant son décès, il se rendit à pied du jardin
des plantes jusqu'aux archives du corps législatif afin d'y voir cet honorable confrère et ami et de le presser
entre ses bras. ce fut helas! pour la dernière fois.

En effet à peine de retour à Versailles m. dotteville se trouva indisposé et reconnut lui-même l'unique et
véritable cause de l'espèce de défaillance qu'il éprouvait; il observa avec calme les progrès graduels de sa
désorganisation; il vit sans effroi les approches même de la mort et calcula avec tant d'exactitude
les instans de vie sur lesquels il pouvait compter encore, que le samedi, l'avant-veille de sa mort, il dit
à ceux qui l'entouraient, avec un stoïcisme vraiment rare: dimanche au soir, mes amis, j'aurai cessé
d'être; il mourut en effet le lundi suivant au matin, sans avoir voulu laisser approcher de son lit aucun
médecin. il convenait n'avoir jamais eu, pendant tout le cours de sa vie, la moindre confiance dans la
faculté. il se serait même faché s'il eût entendu, lorsqu'il éprouvait quelque légère indisposition un ami
ou un confrère lui proposer un médecin ou lui indiquer le plus simple médicament. il avait d'ailleurs adopté
cette maxime de quelques sages justifiée par l'expérience: la diette est en mille circonstances le plus habile
médecin, et c'est à celui-là seul qu'il a constamment eu recours.

le père dotteville avait passé la plus grande partie de sa vie dans un corps jadis fameux par
ses disputes théologiques, mais qui, depuis, s'était livré à l'instruction publique exclusivement, et n'était
réellement plus qu'un corps académique; jamais il n'avait voulu y contracter aucun engagement
ecclésiastique; cependant jamais personne ne conserva plus de respect que lui pour toutes les opinions
religieuses et même pour tout ce qui concerne le culte. mais il était le plus souvent très-circonspect
lorsqu'on traitait devant lui ces sortes de matière, parcequ'il avait pour principe de ne point fronder
l'opinion des autres qui est une propriété respectable; son sang froid en eût imposé aux esprits les plus
exaspérés dans tous les sens. enfin il est mort comme il avait vécu, je veux dire, en homme de bien.
quelques-uns de ses anciens confrères qui occupent un rang distingué parmi les premiers fonctionnaires publics de l'empire
s'honorant d'avoir appartenu au même corps que lui et regrettent de n'avoir pu rendre à cet homme respectable
les derniers devoirs de l'amitié. privé moi-même, par la distance des lieux, d'exprimer mes regrets et de répandre
quelques fleurs sur la tombe du vertueux Dotteville, j'ai cru devoir du moins offrir à sa mémoire ce faible
hommage. c'est près de lui (le souvenir en sera toujours cher à mon cœur) que je passai les plus heureux,
les plus beaux jours de ma vie, ceux de mon adolescence; c'est près de lui et pour ainsi dire, à son école
que je reçus de sages préceptes; ah! que ne puis-je, en finissant, faire naître aussi dans l'ame des lecteurs
des sentimens conformes à ceux que j'avais depuis longtems pour ce vieillard et qui resteront encore dans la mienne
jusqu'à mon dernier soupir!

les héros ne meurent jamais, ou pour mieux dire ils revivent dans tous les monumens que la reconnaissance
publique a érigés en leur honneur; mais le sage, mais l'écrivain utile et modeste doivent trouver aussi
au delà du tombeau des récompenses dignes au moins des services qu'ils ont rendus pendant leur vie.

Duronceray avt. près les cours
et trib. de paris

juill 23 Xbre 1791

Dotteville

Versailles 19 floréal

Au Confrère Adry

Mon cher et estimable Compatriote

je serai toujours charmé de vous recevoir ici; mais que ce
ne soit pas au risque de votre santé. je ne vous avois proposé
de m'apporter mon argent qu'afin de vous engager à me
venir voir. je n'en suis nullement pressé et le C. Delamarre
peut me le garder encore tout le mois prochain. Employez tous
vos soins à vous bien retablir. je crois que nous sommes menacés
d'avoir des vents roux. il en souffle depuis deux heures environ
(il est presentement trois heures) et quelquefois ils durent
quinze jours ou trois semaines. ce sont des mangeurs de fruits.
je pense que les pêches et le peu d'abricots qui restent sur les arbres
sont maintenant sauvés, parce qu'ils sont abrités par leurs feuilles;
mais malheur aux vignes et à tous les autres fruits qui ne sont
pas encore bien noués. les premiers surtout me paroissent faire
bien triste figure. quand vous viendrez ici, le sort de tout cela
sera decidé; et nous nous affligerons ou nous rejouirons ensemble
comme il se pratique entre amis. le jardinage est maintenant
l'unique source de mes chagrins et de mes plaisirs, et me distrait de
toute autre pensée. adieu je vous embrasse de tout mon coeur
et suis avec le plus sincere attachement

votre ami Dotteville

boulevard de l'égalité N° 37.

Oratorien

m'avez
nnées 7
oir

à Monsieur

Au Citoien

Adri

A paris

juilli 23 Xbre 1791

Monsieur

à Monsieur L'Hoste
procureur syndic
à Meaux

j'ai reçu la liste des jurés d'accusation dans laquelle vous m'avez fait l'honneur de m'inscrire. La loi m'authoriseroit à m'en dispenser (je suis entré hier dans ma soixante et seizième année) mais tant qu'il me restera un souffle de vie, je me ferai un devoir de l'emploier de mon mieux au service de la patrie.

j. h. Dotteville

57

A Monsieur
Monsieur L'Hoste procureur
sindic du district de Meaux
A Meaux

Liste des citoiens de la commune de juilli qui suivant le Rôle des impositions sont Eligibles pour le juré

Messieurs

Allais
Athanase
Bailly
Bocquet
Bontemps
Broy
Brunard
Buhot
Domange cadet
Dotteville
Léguiller
le fevre
gaillard
Godefroi
herbert
haquin
hubert
hudde
jean guibillon
labbé
letellier
Manceau (j. 6.)
Manceau (isidore)
Martineau
Menoust
Raffier
Rolland
vial

les sieurs
Brun
Cronière
creuzet
Domange ainé
lombois
Maquet
Menaville
Mandar
prudeau
devouges

s'en excusant a titre d'ecclesiastiques

et le sieur debon parcequ'il passe soixante et dix ans

joh. Dotteville Maire

A. Chevance
secrétaire greffier

Mon reverend et cher pere

Vous ne me deviez aucun remerciment. je n'ai fait que m'acquitter envers vous d'une dette que j'avois contractée. vous aviez d'ailleurs merité cette attention de ma part a bien d'autres titres.

Mr Dureau de la Malle n'est pas uniquement redevable de sa reputation a l'excellence de sa table. on a sçu par le Mercure de france il y a deux ou trois ans qu'il avoit donné une traduction de plusieurs ouvrages de Seneque; que si elle n'a pas eté trouvée bonne, c'est que Seneque etoit trop facile a traduire et trop inferieur au genie de Mr la Malle; mais qu'il en a fait une de Tacite dans laquelle il a surpassé son autheur et que Pissot alloit l'imprimer. Pissot me l'a confirmé lui même en m'ajoutant que l'autheur etoit allé a sa campagne pour y mettre la derniere main. je n'en n'ai pas entendu parler depuis mais je ne doute pas qu'il ne la fasse paroitre un jour.

deux Academiciens Mr Beauzée et le president de Brosses ont traduit salluste depuis moi et cela n'empeche pas qu'on ne contrefasse ma traduction dans les provinces et que Lottin n'en imprime actuellement une quatrieme edition (nous en sommes actuellement a la feuille 9) il peut en arriver autant du Tacite.

JESUS MARIA COLLECTION DU P. INGOLD

ceci, de ma part, a tout l'air d'un trait de vanité, aussi ne par-
roisje pas de la sorte au public; mais j'ecris a un ami auquel
je peux parler a coeur ouvert; et d'ailleurs je fonde moins mes
esperances sur la bonté de mon ouvrage que sur l'extreme celebrité
de Tacite. bien des gens ne seront pas faches d'en comparer les
traductions et comme les gouts sont fort differens quelques uns
pourront encore me donner la preference.

je compte me rendre a paris le lendemain des cendres; je ferai
venir la voiture de Marlet. servez vous homme a vous mettre
dedans, pour repartir ensemble. si vous acceptez la proposition
mandez le moi. si vous ne m'ecrivez pas j'en concluerai que
vous ne viendrez pas. Mille respects s'il vous plait aux RR. supe
rieurs et a mon ancien compagnon de voiages. Mr l'Abbé
de Ste genevieve m'a mandé avant hier de leurs nouvelles.
je suis avec une sincere et respectueuse estime

Mon reverend et cher pere

Votre tres humble et tre obeissant
serviteur Dotteville de l'oratoire

le p. viel est a paris. il ira surement a St Magloire; car il brule
de voir le vainqueur de Kepel et de baiser les traces de ses pieds.

Au Reverend pere

le Reverend pere de Mevolhon

prêtre de l'oratoire. A st Magloire

A st honoré

Le Confrère Jean Henri Dotteville

M. M. 607, 5e catalogue, N. 1245 =

Non
Jean Henri Dotteville, de Paris, entré à Paris en 1735.

Mon catalogue = à son rang alphabétique.

Non
Jean Henri Dotteville, de Senlis, entré à Paris en 1735.

M. M. 612, N° 1042 =

Non
Le Confrère Jean Henri d'Otteville, de Paris, âgé de 18 ans ½, non tonsuré,
fils de M. X*** d'Otteville, retiré à la cour du roi de Danemark et d'Angélique Ponsard,
a fait ses humanités aux chanoines réguliers de Senlis, sa philosophie à Juilly
entré le 5 juillet, reçu le 6 août 1735.
paie la pension ordinaire à l'Institution et aux études.

M. M. 613, N. 64, p. 16 =

Non Non
Le Confrère Jean Henri Dotteville, né à Paris en 1711
reçu le 6 août 1735

1741	Juilly	3e
1742	"	2e
1743	"	Rhétorique
1744	"	"
1745	"	préfet particulier
1746	"	"
1747	Soissons	
1782	réside à Juilly depuis nombre d'années.	encore en 1788-89

Registre du personnel de l'Académie royale de Juilly =

Elève de Juilly du 26 octobre 1733 au 26 juillet 1734

1738	Juilly	6e	1755	Juilly	Philosophie	1765	Juilly	Philosophie
1739	"	5	1756	"	"	1766	"	"
1740	"	4	1757	"	"	1767	"	"
1741	"	3	1758	"	"	1768	"	"
1742	"	2	1759	"	"			
1743	"	Rhét.	1760	"	"			
1744	"	Philosophie	1761	"	"			
1745	"	préfet particulier	1762	"	"			
1746	"	"	1763	?				
			1764	"	"			

Rabbe, de Boisjolin et St Preuve = Biographie universelle des contemporains, Paris, Bocquet, 1839
5 vol. in 8. T. II, p. 1409 =

Jean Henri Dotteville naquit à Palaiseau, près Versailles, le 22 Xbre 1716. On le croit enfant naturel d'un ambassadeur étranger.

Après avoir porté dans son enfance le nom de sa mère, il prit celui de Dotteville, entra dans la congrégation de l'Oratoire et fut longtemps professeur au collège de Juilly. Il vécut dans la retraite pendant les troubles de la révolution qu'il traversa sans être inquiété et mourut à Versailles le 25 octobre 1807.

Voici la liste de ses ouvrages:

(1 Traduction de Salluste avec la vie de cet historien et des notes critiques, 1749, in 12.
- le même, 1763, in 12.
- le même, 1767, in 12.
- le même 1781, 2 vol in 12.
- le même 1806, in 12.
(Les trois premières éditions contiennent une liste chronologique des éditions, des commentaires et des traductions de Salluste, par Lottin l'aîné.)

(2 Histoire de Tacite,
en latin et en français avec des notes sur le texte, 1772, 2 vol in 12.

(3 Annales de Tacite, règne de Claude et de Néron, 1774, 2 vol. in 12.

(4 Règnes de Tibère et de Caligula (1779) 2 vol. in 12.
Malgré le succès qu'obtinrent ces traductions, le P. Dotteville ne voulut jamais les compléter en traduisant les Moeurs des Germains et la Vie d'Agricola.

(5 Il fit, à la vérité, paraître une traduction complète de Tacite, 1792, 7 vol. in 12
- le même, 1799, 7 vol. in 8. ou 9 vol. in 12.
dans laquelle il fit entrer la traduction de ces deux ouvrages par l'abbé de La Bletterie. Il y ajouta, à la vérité, un supplément pour lier les annales avec les Histoires.

(6 Traduction de la comédie de Plaute, intitulée: Mostellaria, avec le texte revu sur plusieurs manuscrits et sur les meilleures éditions, 1803, in 8°, qui devait faire partie d'une traduction complète de Plaute, dont le reste n'a pas été publié.

Il a, dit-on, laissé en mss. les matériaux d'une traduction de Tite-Live et de Pline.

Cicéron était l'auteur favori du P. Dotteville; mais il le considérait comme intraduisible, parce que le principal mérite de cet auteur consiste dans l'élégance et l'harmonie du style, toujours plus difficiles à faire passer dans une autre langue que les pensées, quelle que soit la concision et l'énergie de l'original.

Alfred Potiquet: L'Institut impérial de France. Paris, sans date, in 8, pages 54 et 132.

Jean Henri dit Dotteville, né à Palaiseau (S. et Oise) le 22 Xbre 1716, mort à Versailles le 25 octobre 1807.

Élu le 13 février 1796 associé non résidant de la 3e classe, celle de littérature et beaux-arts section de grammaire = et le 24 février 1796, correspondant.

Il résidait alors à Versailles.

Comte de Franqueville : Le premier siècle de l'Institut de France. Paris. Rotschild, 1895-1896

T. II, p 119 : Associés non résidants et correspondants :

N° 1

Dotteville (l'abbé Jean Henri Desmercières, dit :)

Elu le 13 février 1796 associé non résidant de la classe de littérature et beaux-arts, section grammaire

Nommé en 1803 correspondant de la classe d'histoire et de littérature ancienne.

Né à Palaiseau (S. et Oise) le 22 X. 1716, mort à Versailles le 26 octobre 1807.

Non Prêtre de l'oratoire, professeur au collège de Juilly.

Gazette de France : Annonces du N° 13 du lundi 13 février 1769 =

Traduction de Salluste avec le texte latin, des notes critiques et des variantes par J. H. Dotteville, de l'Oratoire, 3e édition, chez Lottin l'aîné, rue S. Jaques (3 livres relié.)

Adry : Bibliothèque des écrivains de l'oratoire = (Bibl. Nle fonds fr 25.682) T. II, p. 125 verso =

Né à Palaiseau, Diocèse de Paris, le 22 octobre 1716. (Pas en octobre)

Desessarts le fait naître en Xbre (Exact)

Journal des savants de Décembre 1779 =

Le Père D'Otteville, plein de respect pour la mémoire de M. l'abbé de la Bletterie, qu'il regarde comme son maître, avait d'abord commencé par les histoires de Tacite, parce que l'abbé de la Bletterie lui avait déclaré qu'il ne les traduisait pas. Elles ont paru en 1772. L'abbé de la Bletterie, vers la fin de sa vie, permit aussi au P. Dotteville de travailler à la suite des annales. Ce sont les propres termes qu'emploie le P. Dotteville dans un éclaircissement qu'il nous a fourni et dont nous donnons la substance. Cette suite des annales a paru en 1775. Le P. Dotteville n'a su que depuis la mort de l'abbé de la Bletterie que celui-ci avait traduit les XI et XII livres des annales. M. l'abbé Foucher en a remis le Mss. au P. Dotteville qui promet de s'en servir utilement en cas de réimpression de sa suite des annales. Dans la suite, le Tibère de l'abbé de la Bletterie étant épuisé, le P. Dotteville donne aujourd'hui une nouvelle traduction de cette première partie des annales en profitant du travail de l'abbé de la Bletterie, mais en s'éloignant de lui dans plusieurs endroits qui lui ont été indiqués par le jugement du public.

Journal des savants, de Novembre 1780. Gaillard.

Jusqu'ici le P. Dotteville n'avait fait que continuer la traduction de M. l'abbé de la Bletterie. Il lutte aujourd'hui contre ce traducteur et nous osons dire dès à présent que ce n'est pas sans avantage.... Il avoue avec une modestie bien convenable à un homme qui ne s'était donné d'abord que pour le disciple et le continuateur de l'abbé de la Bletterie, que l'impossibilité de surpasser ce traducteur lui a fait prendre le parti de le copier en plusieurs endroits ; mais il n'en a pris ni les familiarités, ni les longueurs.... Nous le trouvons quelquefois supérieur à M. de la Bletterie dans les endroits mêmes où on n'a nul reproche à faire à celui-ci....

En général il nous semble que le P. Dotteville approche beaucoup plus que M. de la Bletterie de la concision de l'original et qu'il en conserve beaucoup mieux la noblesse ; mais qu'il lui cède qqfois du côté de

l'énergie et du coloris. Nous trouvons aussi qu'en étudiant davantage la manière de M. d'Alembert, il aurait pu apprendre de lui à en conserver avec plus de soin les tours et les images toutes les fois que la langue ne s'y oppose pas.

Discours prononcé dans l'assemblée électorale de Seine et Marne par M. Dotteville, président d'âge, le lundi 24 mai 1790, à Melun, chez Tarbé, imprimeur du département, 1790, 4 pages in 8.

Messieurs,

Je n'ai guère de tems à jouir du bonheur que vous préparez à la Nation, puisque suivant les loix de la nature, ayant l'honneur de vous présider par l'âge, c'est aussi moi qui dois être effacé le premier du nombre des vivans. Il ne s'agit ici de rien moins que d'assurer, pour votre part, à 24 millions d'âmes, la liberté, la sûreté et tous les avantages que l'égalité procure à des citoyens qui consacrent leurs talens et leurs travaux au service de la patrie. Je dis de la patrie, parce que nous pouvons affirmer maintenant que nous en avons une. La France était censée appartenir presque uniquement à nos Rois. S'il eût été en leur pouvoir de nous gouverner en personne, nous n'aurions pas lieu de rougir de cette espèce d'esclavage, sous un monarque aussi bien intentionné que le nôtre. Mais, est-il possible à un seul homme, quelque parfait qu'on le puisse supposer, d'étendre ses soins sur une si grande multitude ! Il a donc consenti que la nation reprît toute l'autorité que nos ancêtres s'étaient laissé ravir. C'est de vous, Messieurs, et des autres départemens qu'il dépend qu'on n'ait pas lieu de s'en repentir.....

Il est digne de vous, Messieurs, d'être jaloux de donner l'exemple. Montrons pour cet effet autant d'unanimité, de détachement de nos intérêts personnels qu'il sera possible. Qu'on puisse dire de chacun de ceux qui monteront à la tribune : « Il va parler pour l'intérêt de tous. » Ce qui se dit, ou plutôt se crie, quand tout le monde veut parler et que personne ne consent d'entendre, n'aboutit qu'à nous faire perdre un tems bien précieux. Songez, Messieurs, que nous retenons en cette salle une grande quantité d'utiles citoyens que les campagnes redemandent. Oh ! que je me tiendrais heureux, si, sortant de ce monde, je pouvais dire avec vérité aux amis qui viendraient recueillir mon dernier soupir : « La France marche à grands pas vers son bonheur et il fut un jour dans ma vie où j'y contribuai pour ma part, autant que le permettaient la circonstance et le reste de mes forces. »

Liste de Messieurs les Electeurs du Département de S. et Marne. A Melun, chez Tarbé, 1790, in 8, 36 pages :

p. 8 : Canton de Dammartin, 3e division

Boisseau
Le Brun
Digeon
Lefèvre
Dotteville
Olivier Harquin

Liste d'avril 1790 =

Il est à Juilly, ancien confrère, conservé ; il a 73 ans, entré en 1735.

Un registre de Juilly le dit, en 1810, habitant
Cul de sac de Clagny, boulevard de l'impératrice à Versailles.
La lettre autographe adressée au confrère Adry est signée :
19 floréal, Versailles, boulevard de l'égalité, N. 37.

A consulter :

Sommervogel : table méthodique des Mémoires de Trévoux ; N° 7640.
Quérard : France littéraire, II, 584. VII, 208
Ste Beuve : Histoire de Port Royal.
Adry : Biblioth. des écrivains de l'Oratoire. T. II, p. 125-126.
Dom Piolin : Histoire de l'Eglise du Mans, T. VI. p. 98. Il le dit prêtre de l'Oratoire. Erreur.
Journal des savants : Xbre 1779, Nov. 1780.
Cte de Franqueville : Le premier siècle de l'Institut. T. II, p. 119.
Alfred Potiquet : L'Institut impérial de France, p. 54 et 132
Ex Confrère Durousceray, Notes manuscrites pour le Mercure de France ; dans le présent Dossier.
Rabbe et Boisjolin : Biog. univ. des contemporains, T. II, p. 1409
Chaudon et Delandine : Dictionnaire historique, Paris, Ménard, 1822, T. IX, p. 134.
Pérennès : Biographie universelle, T. IV p. 365.
Hoefer : Nouvelle biographie générale, T. XIV, col. 667.
Michaud : Biographie universelle, T. XI. p. 606.
Arnault : Biographie nouvelle des contemporains, T. VI. p. 60.
Société de gens de lettres, T. I, p. 887 de la Biographie universelle.
Hamel : Histoire de l'abbaye et du collège de Juilly, p. 290, 309, 324, 339.
Ingold : L'Oratoire et la Révolution, passim.

Chaudon et Delandine : Dictionnaire historique. Paris, Ménard, 1822, T. IX, p. 134 =

Henri Dotteville, ancien membre de la cong. de l'Oratoire, né à Palaiseau, près Versailles, le 22 X 1716, dut, dit-on, l'existence à un égarement de l'amour.

La modestie et la simplicité étaient les principaux attributs de son caractère.

En 1749, il donna la Traduction de Salluste avec la Vie de cet historien, des notes critiques et une notice des éditions de Salluste. Cet ouvrage eut plusieurs éditions ; la dernière est en 1 vol. in 12.

En 1772 parurent les premiers volumes de sa Traduction de Tacite, qui a eu aussi plusieurs éditions ; la dernière, publiée en 1799, est en 7 volumes in-12.

Sur la demande qu'on lui fit, lequel de Cicéron ou de Tacite il croyait le plus difficile à traduire, il n'hésita point à répondre que c'était Cicéron, parce que le principal mérite de cet orateur consistait dans l'élégance du style, la pompe et l'harmonie de ses phrases ; que l'autre brillait par la force et l'énergie de ses pensées, et comme les pensées, ajoutait-il, sont de tous les pays, de toutes les nations, il est plus aisé de les transmettre aux étrangers et de leur en faire saisir le sens, que de faire passer dans une autre langue toutes les richesses et les ornements de celle que nous ne parlons plus.

En 1803, Dotteville fit paraître une traduction de la comédie de Plaute, intitulée Mostellaria, avec le texte revu sur plusieurs manuscrits et sur les meilleures éditions, broch. in 8

Il s'occupait d'une traduction complète du comique latin, lorsqu'il mourut à Versailles le 25 octobre 1807.

Il avait passé dans cette ville, et dans la retraite, les années orageuses de la Révolution.

Pérennès : Biographie universelle, Paris, Besançon 1848, T. IV p. 365 =

Jean Henri Dotteville, prêtre de l'Oratoire (Erreur, pas prêtre), né à Palaiseau, près de Versailles le 22 X 1716, mort dans cette dernière ville le 26 octobre 1807, fut longtemps professeur au collège de Juilly et se retira pendant la révolution à Versailles, où il vécut obscur et tranquille jusqu'à sa mort.

Traduction de Salluste, avec la vie de cet historien et des notes critiques, 1749, in 12, souvent réimprimée.

Elle est estimée ; cependant on préfère celle de Beauzée.

Histoire de Tacite, en latin et en français avec des notes sur le texte, 1772, 2 vol. in 12

Annales de Tacite, règne de Claude et de Néron, 1774, 2 vol in 12

" règne de Tibère et Caligula, 1779, 2 v. in 12.

réimprimées sous le titre d'Oeuvres complètes de Tacite 1792 et 1799, 7 vol. in 12 et in 8

La vie de Tacite, la vie d'Agricola et les Moeurs des Germains sont de l'abbé de la Bletterie

Traduction de la comédie de Plaute : Mostellaria, avec le texte revu sur plusieurs mss et sur les meilleures éditions. 1803, in 8

Il s'était, dit-on, occupé d'une traduction de Tite-Live et de Pline, qui n'a pas été imprimée.

Hoefer : Nouvelle biographie générale. Paris, Didot, 1858, T. XIV, col. 667 =

Jean Henri Dotteville, traducteur français, né à Palaiseau le 22 Xbre 1716, mort à Versailles 25 oct. 1807.

On le croit fils naturel d'un ambassadeur d'une puissance étrangère près la cour de France, dont il prit le nom.

Il entra dans la Congrégation de l'Oratoire et professa longtemps au collège de Juilly.

– Traduction de Salluste avec la vie de cet historien et des notes critiques, suivies d'une liste chronologique des éditions, des commentaires et des traductions de Salluste, par A. Lottin, aîné, 1749, 1763, et 1767 in 12 – 1781, 2 vol. in 12 ; – 1806, in 12.

– Histoire de Tacite avec des notes, 1772, 2 vol. in 12.

- Annales de Tacite, règnes de Claude et Néron, 1774, 2 vol in 12.
- " règnes de Tibère et Caligula, 1779, 2 vol. in 12.
- Traduction complète de Tacite avec un supplément contenant les évènements écrits dans les annales avec le commencement des histoires, 1792, 7 vol. in 12 ; an VII 7 vol. in 8 ou in 12.

Dans cette traduction, la Vie de Tacite, la Vie d'Agricola et les Moeurs des Germains sont de l'abbé de la Bletterie.

- Traduction de la comédie de Plaute, Mostellaria, revue sur les meilleurs textes, an XI, in 8

Il a laissé en mss. les matériaux de traductions de Plaute et de Tite-Live.

Michaud : Biographie universelle, Paris, 1814, T. XI, p. 606 =

Jean Henri Dotteville, né à Palaiseau près de Versailles, le 22 X. 1716, était ce qu'on appelle un enfant naturel. Il porta longtemps le nom de sa mère ; mais il adopta depuis celui de Dotteville, l'un de ceux que portait son père, ambassadeur en France. Il entra dans cette congrégation célèbre, où, dit Bossuet, « on obéit sans dépendre, on gouverne sans commander » et son nom a été ajouté à ceux qui ont illustré l'Oratoire. Le P. Dotteville avait passé de longues années au collège de Juilly ; pendant la Révolution il vécut obscur et tranquille à Versailles ou dans les environs et mourut le 25 octobre 1807

- Traduction de Salluste avec la vie de cet historien et des notes critiques, 1749, in 12 – 1763, in 12 – 1767, in 12 – 1781, 2 vol. in 12 – 5e édition 1806, in 12

A la suite des 3 premières éditions est une liste chronologique des éditions, des commentaires et des traductions de Salluste. Cette liste est le travail de M. A. Lottin, l'aîné.

La traduction du P. Dotteville est estimée et regardée comme son meilleur ouvrage.

- Histoire de Tacite, en latin et en français, avec des notes sur le texte, 1772, 2 vol in 12.
- Annales de Tacite, règnes de Claude et de Néron, 1774, 2 vol in 12.
- Règnes de Tibère et de Caligula, 1779, 2 vol in 12.

Le succès qu'obtinrent ces traductions des Histoires et des Annales de Tacite, ne put déterminer le Père Dotteville à traduire les Moeurs des Germains et la Vie d'Agricola.

Il résista même aux plus vives instances de ses amis qui le priaient de compléter sa traduction.

- Il fit paraître cependant une Traduction complète de Tacite, 3e édition 1792, 7 vol. in 12 – 4e édition (an VII) 1799, 7 vol in 8 ou 7 vol in 12 ; mais il y fit entrer les traductions de la Vie d'Agricola et des Moeurs des Germains par l'abbé de La Bletterie, avec des changements si légers qu'il ne les indiqua pas et conserva même la Vie de Tacite par le même abbé.

Le P. Dotteville a lié, par un supplément ou abrégé, les évènements décrits dans les annales avec le commencement des histoires.

- Traduction de la comédie de Plaute intitulée Mostellaria avec le texte revu sur plusieurs manuscrits et sur les meilleures éditions (an XI) 1803 in 8. Ce travail faisait partie d'une traduction complète de Plaute. C'est tout ce qui en a été publié.

Il s'était aussi occupé d'une traduction de Tite Live et de Pline ; mais on n'en a rien imprimé.

A. B–T (A. Beuchot)

Arnault : Biographie Nouvelle des contemporains, Paris, 1822, T. VI p. 60 =

Jean Henri Dotteville, membre de la congrégation de l'Oratoire, naquit le 22 X 1716 à Palaiseau près de Versailles. On prétend qu'il était fils naturel de l'ambassadeur d'une puissance étrangère près la Cour de France. Quoi qu'il en soit, il fut d'un caractère aussi simple que modeste et peut, à juste titre, être compté parmi les Pères de l'Oratoire qui ont illustré cette congrégation. Il a vécu, pendant la révolution, absolument ignoré. Nous avons de lui :

- Traduction de Salluste avec la vie de l'historien et des notes critiques, in 12, 5e édition, 1806. Cette traduction est regardée comme le meilleur ouvrage du P. Dotteville.
- Histoire de Tacite, en latin et en français avec des notes sur le texte, 1772, 2 vol in 12.
- Annales de Tacite, règnes de Claude et de Néron, 1774, 2 vol in 12.
- Règnes de Tibère et de Caligula, 1779, 2 vol. in 12.

On sollicita vainement le P. Dotteville pour le déterminer à traduire les Moeurs des Germains et la Vie d'Agricola

- Cependant il donna une traduction complète de Tacite, mais, dans cet ouvrage, il inséra, sans y faire presque aucun changement, la vie de Tacite, les Moeurs des Germains et la Vie d'Agricola, qui sont de l'abbé de La Bletterie.
- Il a aussi traduit une comédie de Plaute intitulée Mostellaria avec le texte revu sur plusieurs manuscrits

Il paraît qu'il avait fait une traduction complète des oeuvres de cet auteur latin; mais elle n'a pas été rendue publique par l'impression.

Il en a été de même d'une traduction de Tite-Live et d'une autre de Pline.

Il mourut dans les environs de Versailles le 25 octobre 1807.

Société de gens de lettres : Biographie universelle, Paris, Gosselin, 1829 T. I, p 887 =

Jean Henri Dotteville, religieux oratorien, né à Palaiseau en 1716, mort à Versailles en 1807

Longtemps professeur au collège de Juilly, a publié :

Traduction de Salluste, Paris 1749 in 12 – 1781 2 vol in 12 – 1806 in 12.

Histoire de Tacite en latin et français. Paris, 1772, 2 vol in 12.

Annales de Tacite règnes de Claude et de Néron, 1774, 2 v. in 12.

Règnes de Tibère et Caligula, 1779, 2 vol. in 12.

Oeuvre complète de Tacite, 1792, 7 vol in 12 – 1799, 7 vol in 8

Mostellaria, an XI (1803) in 8.

Il s'était aussi occupé d'une traduction de Tite-Live et de Pline; mais son travail n'a pas été imprimé.

Hamel : Histoire de l'Abbaye et du collège de Juilly, Paris, Gervais, 1888, 3e édition

- page 290, il le dit professeur de philosophie, mais Dotteville était à Juilly depuis plusieurs années déjà
- page 309, il le dit « tête légère sous ses cheveux blancs (il avait alors 74 ans) que le philosophisme avait égaré et que nous verrons bientôt gagné à l'opinion exaltée de qq jeunes confrères par la vanité puérile de jouer le rôle de chef de parti. »
- p. 324 formation du comité.
- p. 339 il dit qu'il mourut à Paris en 1795 dans les bras d'un prêtre jureur (3 erreurs)

M.M. 617. p. 15, N 2807 =

Le confrère Jean Henri d'Otteville, laïc
né à Paris, 18 ans 1/2
fils de Mr d'Otteville, retiré à la cour du roi de Danemarck et d'angélique Gonsard
humanités aux chanoines réguliers de Senlis, philos. à Juilly
entré à Paris 5 juillet, reçu 6 août 1735
paiera les pensions ordinaires

MM. 618 , **page** 167 , **N°** 1037 =
Le Confrère Jean Henri d'Otteville, laïc
Né à Paris, 18 ans 1/2
Fils de ... d'Otteville, retiré à la cour du roi de Dannemarck et angélique Gonsard
Humanités à Senlis, phil. à Juilly
Entré à Paris le 5 juillet , vêtu le 6 août 1735
Pension : 400# – 250# aux études

cf. Mss. 4°82

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1838, t. IX p. 311

— Tibère ou les 6 premiers livres des Annales de Tacite, traduits par J. Ph. R. de la Bletterie
Paris, de l'imprimerie royale 1768, 3 vol in 12 avec figures
L'abbé de la Bletterie avait lu dans une séance de l'Acad. des Belles Lettres en 1759 la première partie d'un supplément aux Annales de Tacite. Son âge avancé l'a sans doute empêché de continuer les recherches qu'exigeait cette traduction; ce supplément a été exécuté en 2 langues, en latin par Brotier et en français par le P. Dotteville.

— Annales de Tacite, en latin et en français par le P. Dotteville: Règnes de Claude et de Néron Paris, 1774, 2 vol in 12. — Règnes de Tibère et de Caligula, Paris, 1779 2 vol in 12.

— Histoires de Tacite en latin et en français avec des notes sur le texte par le P. Dotteville, de l'Oratoire Paris, Moutard, 1772, 2 vol in 12

Vie d'Agricola

— Traduction de qq. ouvrages de Tacite (Vie d'Agricola et Moeurs des Germains) par l'abbé de la Bletterie professeur d'éloquence au collège royal, Paris, Duchesne 1755, 2 vol in 12
Lettres sur la nouvelle traduction de Tacite par l'abbé de la Bletterie avec un petit recueil de phrases élégantes tirées de la même traduction pour l'usage de ses écoliers par S. N. H. Linguet Amsterdam (Paris) 1768, in 12.

— Traduction de la Vie d'Agricola et des Moeurs des Germains .. etc par l'abbé de la Bletterie, Paris, 1788 in 12
Edition revue par le P. Dotteville, Paris, Mme Guitel, 1809, in 12
Cette traduction forme le 1 volume des Oeuvres de Tacite traduites par le P. Dotteville.

— Traduction complète des Oeuvres de Tacite, savoir: Vie d'Agricola et Moeurs des Germains, traduction de l'abbé de la Bletterie, revue par le P. Dotteville.
Annales et Histoires par le P. Dotteville avec le texte en regard, des notes historiques et critiques par J. H Dotteville, Paris, Froullé 1774. 1779. 1780
Paris, Moutardier 1788, 7 vol in 12
Paris 1799, 7 vol in 8
la même 7 vol in 12
Le P. Dotteville publia en 1792 une 3 édition de cette traduction, revue, corrigée et augmentée d'une adresse à MM. de l'Assemblée Nationale, laquelle avait été agréée par l'Assemblée le 9 octobre 1791.
Il donna sa 4 édition en 1799. Les derniers volumes, au moyen des introductions et des suppléments, forment une suite non interrompue depuis la fin du règne d'Auguste jusqu'à la paix universelle sous Vespasien.
Les 2 premières éditions sont préférables à la dernière, dont les exemplaires, sur format in 12, sont sur fort mauvais papier. —

T. II p. 584
Le Père Jean Henri Dotteville, oratorien, né à Palaiseau le 22 X 1716, mort à Versailles 23 oct. 1807
— Nouvelle traduction de Salluste avec des notes critiques 1749
— Traduction de la comédie de Plaute intitulée: Mostellaria (1805)
Il a traduit Tacite en société avec La Bletterie. La part du premier est les Annales (1774)
Il a laissé, dit-on, en mss les matériaux de traduction de Pline et de Tite-Live.

Jean Henri Dotteville

Né à Palaiseau en 1716, mort en 1807.

VII. 208.

+ Traduction de Salluste. Paris 1749
+ Traduction d'Agricola et des Moeurs des Germains de l'abbé de la Bletterie, publiée par D. Paris. Frouillé 1788 in-12.
+ Traduction de Tacite. 1792

+ Traduction de la Mostellaria de Plaute. Versailles et Paris 1803 in 8º de 213 pages

+ Ouvrages restés manuscrits sur Pline et Tite-Live

« Il avait préparé une traduction de Plaute, en prose, qui est restée mss.
» et qu'il n'avait, du reste, pas achevée. » (Quérard)

Mon Catalogue

Jean Henri Dotteville, de Senlis, entré à Paris en 1735

MM. 607, 5e cat. N 1245

Jean Henri d'Otteville, de Paris, entré à Paris en 1735